

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-  
riablement payable d'avance. Nous le vendons  
aux agents huit cents la douzaine.  
Toutes communications doivent être adressées  
comme suit :

LE VIOLON,

45, Place Jacques-Cartier,  
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 27 AOUT 1887



M. Goyette, M.P.P., nous a fait arrêter pour libelle, pour un article publié en sa faveur, quelques jours avant l'élection de Laprairie.

Merci, monsieur Goyette, réellement il n'y a pas de quoi. Rira bien qui rira le dernier.

Le citoyen influent

Il est certaines individualités dont l'unique ambition est de figurer dans le rôle de citoyen influent de toutes les assemblées publiques.

Ces hommes éprouvent constamment un besoin indéfectible de voir leurs noms imprimés dans les journaux. Ils ne manquent jamais une réunion où doivent figurer les noms des hommes influents.

Ils sont au comble de la joie lorsque la presse les cite parmi les vice-présidents ou les membres d'un comité exécutif.

Le citoyen influent appose toujours sa signature aux requêtes qui doivent être présentées à la législature ou au conseil de ville pourvu qu'il ne s'engage pas à délier les cordons de sa bourse. Il se rengorge en lisant les journaux lorsqu'il voit son nom à côté de celui d'un capitaliste et d'un riche industriel.

Dans les assemblées publiques au Mechanic's Hall, aux marchés Papineau et Saint-Jacques, le citoyen influent est toujours sûr de trouver un fauteuil sur la plateforme des orateurs.

C'est aussi lui qui seconde toutes les motions et qui laisse épanouir sur sa figure béate un sourire de satisfaction à chaque idée nouvelle émise par un orateur.

Dans les processions de la Saint-Jean-Baptiste il ne veut pas être confondu avec le commun des martyrs. Il s'arrange de manière à avoir un siège dans une voiture à deux chevaux et à porter des insignes gigantesques, car ce serait se rabaisser que de marcher à pied.

Lorsqu'il passe les étrangers demandent aux spectateurs : Quel est cet homme ?

Le citoyen influent se gonflera d'orgueil lorsqu'il entendra quelqu'un répondre : C'est monsieur X..., un citoyen influent.

Tant que ce monsieur aura un maintien digne et majestueux, tant qu'il n'ouvrira pas la bouche pour parler en public, il sera sûr de produire son effet, mais si, par malheur, le citoyen influent (comme de raison nous parlons de l'espèce de citoyen influent qui fait le sujet de cet article) se hasarde à prononcer le moindre discours, il trahit immédiatement son manque d'éducation et l'insignifiance des titres qu'il a à la considération publique. Tout le monde se de-

mande alors comment il a pu acquérir de l'influence sur ses semblables.

Personne n'aime mieux que lui les entrevues avec les reporters.

Il est toujours prêt à émettre une opinion sur n'importe quel sujet, soit sur une planche brisée dans un trottoir, soit sur une crise dans le cabinet. S'il paraît dans le *Star* une série d'entrevues intitulée : "Ce que pensent nos citoyens influents," et si son nom a été oublié, il en fait une maladie. Il arrive des fois qu'il écrive lui-même une entrevue avec lui-même et qu'il la livre aux reporters.

A chaque anniversaire de sa naissance, il engage ses commis ou employés à lui présenter un cadeau accompagné d'une adresse. Dans cette circonstance, c'est ordinairement lui-même qui fait rédiger l'adresse par un reporter ou un avocat et il paie sur sa cassette privée les trois quarts du prix du cadeau. Bien entendu l'adresse paraît le lendemain dans les journaux à tant la ligne.

Il est membre de toutes les congrégations et de tous les clubs. Il figure dans tous les bazars, concerts et représentations publiques.

Nous connaissons un de ces hommes, un marchand de nouveautés qui a pris une agence pour les souscriptions de la colonisation et qui s'est fait annoncer en pleine chaire pendant plusieurs dimanches.

Le citoyen influent de cette espèce ne recule devant rien pour obtenir une réclamation. Aussi un de ces bons jours vous verrez danser le citoyen influent au son du VIOLON.

LE PETIT BAPTISTE ET SON PAPA

*Baptiste.*—C'est y ben vrai, poupa, que Mercier a réussi à emprunter trois millions et demi ?

*Ladébauche.*—Oui, mon garçon et ça lui a été chose facile. Les Rouges, vois-tu, criaient sur les toits que la province de Québec était en banqueroute et que son crédit avait été ruiné par les conservateurs.

Les Rouges aujourd'hui sont obligés d'avouer que tout ce qu'ils disaient à ce propos était de la blague pour mieux embêter les habitants. Ils ont réussi à trouver l'argent chez les américains, donc notre crédit n'était pas ruiné. Si la province était pour *faillir* on ne lui aurait pas avancé c'te tôle.

Si elle passait pour être dure de paie on lui aurait chargé un taux d'intérêt pour la *pleumer* du coup.

*Baptiste.*—Comme ça, poupa, les Rouges vont se trouver ben grésés d'argent et ils vont se faire aller un peu croche.

*Ladébauche.*—Oui, mon fils, ils vont se trouver coppés pour quelque temps, mais en toute chose il faut considérer la fin. Y a un boutte à emprunter lorsqu'on n'a pas besoin d'argent. C'est une grosse dette qu'on vient de nous mettre sous les bras. Faudra toujours bien payer un jour. Arrive le jour du paiement, il n'y aura plus à tortiller, ho, la taxe directe. C'est alors que l'habitant fera son paquet et partira pour aller travailler dans les States pour 75 cents par jour. Tiens, tu peux le voir déjà, on arrête partout les travaux de la colonisation et les amis de Mercier travaillent aujourd'hui tant qu'ils peuvent pour faire rater la loterie du curé Labelle, car les nationards savent que cette loterie est la seule source où l'on trouve de l'argent pour ouvrir les terres du Nord.

*Baptiste.*—Une chose que je trouve ben drôle dans l'emprunt de Mercier, c'est que l'argent passe par la Banque Chimique (sic) de New-York. Pourquoi ça, poupa ?

*Ladébauche.*—Les libéraux ne font jamais les choses comme les autres. Il faut qu'il y ait toujours quelque chose de sussepismatique dans leur jeu. Ils ont recours à un procédé chimique pour obtenir de l'argent. Le peuple ne comprend pas beaucoup la chimie. Un de mes amis qui a été au collège m'a dit que la chimie était une riguinne pour tripoter et changer les substances. Lorsqu'on travaille la chimie, ça pue gros, je te le garantis. Si les Rouges font de la chimie avec les trois millions, ça

peut pas bon au nez des Canayens. Dès qu'on s'en apercevra on les fera sortir de la boutique.

*Baptiste.*—On m'a dit l'autre jour que M. Mercier avait destitué M. Quesnel, le shérif d'Arthabaska, il paraît que c'est le commencement de la danse et qu'il va en destituer bien d'autres.

*Ladébauche.*—Attends que tous les ministres soient de retour à Bytown. Tu vas voir sauter des gros bonnets qui ont été placés par le gouvernement de MacKenzie. Parmi eux il y en a plusieurs qui sont sujets à caution, les uns se sont mêlés d'élection, les autres sont incapables de remplir leur devoir. Johnny a en belle à faire des destitutions le jour où il se décidera à commencer son jeu.

*Baptiste.*—Il paraît que le petit Vicair Tardivel n'est pas encore réconcilié avec Mercier, à propos de Cloutier de Trois Rivières qui vendait de la boisson sans licence. Encore dernièrement il disait des bêtises à Mercier dans son petit journal.

*Ladébauche.*—Mon garçon, je ne suis pas prophète, tant s'en faut, mais on n'a pas besoin d'être sorcier pour prédire qu'avant longtemps il y aura une *split* entre Mercier et les Castors. Ces gens-là, ça ne peut pas tirer toujours ensemble. Attends la prochaine session et tu verras si les Castors seront bien épais autour de Mercier. C'est impossible de contenter à la fois les Rouges et les Castors. Le grand vicair se montre très saffre pour les jobs du gouvernement.

Il veut que toutes les impressions aillent à l'*Etendard*. Les gens de la *Patrie* commencent à être jaloux. Ils parlent déjà de fonder un organe anglais. La raison pour quoi, ça se voit d'ici : plus d'impressions pour le *Herald*, tout pour la *Patrie*. La prochaine fois qu'on parlera ensemble, je te dirai ce que sera cet organe anglais. Bonjour, mon garçon, dépêche-toi d'aller à l'école, tu vas être en retard.

COUPS D'ARCHET

A la demande d'un grand nombre de lecteurs, nous donnons ci-dessous le portrait de Mlle Aurelie, qui a fait tant de bruit dans le comté de Laprairie :



BEFORE TAKING.



AFTER TAKING.

Un correspondant d'Howick nous demande la signification du surnom de Pistolet donné au rédacteur de la *Vérité*.

L'origine du mot de pistolet remonte à l'époque où Fréchette écrivait ses premières chroniques dans la *Patrie*. Lorsqu'on dit d'un homme c'est un drôle de pistolet, cela signifie qu'il n'a pas grande importance. C'est une espèce de fusil sans plaque, un petit pétard, en comparaison des gros canons de son parti. Pour plus ample information nous référons notre correspondant à l'organe libéral de Montréal.

Ladébauche est devant le magistrat de police pour répondre à une accusation de libelle, contre M. Goyette de Laprairie.

Il veut sortir pour prendre un verre d'eau, mais un constable l'arrête en lui disant :

—You can't go yet.  
—Goyette ! tant que vous voudrez, mais donnez-moi à boire.

Entre enfants au Jardin Viger.  
—Tu n'as pas besoin de tant te vanter. Mon père a une maison qui coûte deux fois autant que celle de ton père.  
—Eh bien ! mon père n'est échevin que depuis six mois. Tu verras ensuite.

Les Sauvages ont apporté dernièrement un petit garçon à la mère du petit Bob.

Bob en contemplant son nouveau petit frère pour la première fois :—Son visage est justement de la couleur de celui de mon oncle Oscar. Ma foi, je crois qu'il doit être un grand buveur !

*Céline.*—Mon Dieu que je déteste ce monsieur Débarrouche. Il ne sais jamais quoi faire de ses mains !

*Maria.*—C'est là où tu te trompes, ma chère. Sur ce rapport c'est un des jeunes gens les plus accomplis de Montréal avec qui il m'a été donné de faire une promenade en buggy.

L'impressario de Sarah Bernhardt disait dernièrement à un reporter de New-York : —Le public a tort de croire que cette grande artiste soit venue ici par amour de l'argent américain.

—Vous ne dites pas ça !  
—Oui, et je puis le prouver.  
—Comment ça ?

—Vous pouvez voir le peu de cas qu'elle fait de l'argent américain lorsque je vous dirai qu'avant de repartir pour l'Europe elle avait changé tout son argent américain pour de l'argent français.

Le whisky et la bière sont, dit-on, les plus grands ennemis de la tempérance à Montréal, mais il y a un autre élément qui deviendra sous peu aussi hostile que les spiritueux à cette noble cause ; nous voulons parler de l'eau de l'aqueduc. L'eau que nous buvons ressemble à celle de beaucoup de grandes villes, elle est si mauvaise que plusieurs médecins en condamnent l'usage.

Comment la tempérance peut-elle gagner du terrain parmi nous lorsqu'elle se trouve dans des conditions si malheureuses ? Le peuple est obligé de boire et si l'eau n'est pas potable, il recourra à d'autres breuvages plus puissants.

Si les zéloteurs de la tempérance veulent faire des adeptes à Montréal, ils devraient perdre un peu moins de temps à combattre la bière et le whisky et guerroyer contre la municipalité qui nous fournit une eau remplie de germes empoisonnés.

Les barbiers les plus terribles sont ceux de Québec.

L'autre jour un Montréalais entra dans la boutique d'un Figaro, près de l'église de la Basse-Ville, pour s'y faire raser. C'était la deuxième fois qu'il y allait.

Il s'étend dans la chaise et un jeune apprenti se met à opérer.

—Là ! vous m'avez encore coupé, fit l'étranger. Je crois que vous ne pouvez pas garder une clientèle bien longtemps si c'est c'est comme ça que vous la servez.

—Moi, je ne rase pas les pratiques. C'est papa qui les rase. Il me permet de raser les étrangers seulement.

—Tu as écouté le sermon attentivement ce matin, mon cher petit mari.

—Oui, ma chère, je l'ai écouté depuis le commencement jusqu'à la fin.

—Quelle partie de ce sermon a le mieux touché le cœur humain ?

—C'était sans contredit la partie que le prédicateur a prononcée *sotto voce*.

—Quelle est cette partie-là ?

—Mais c'est l'endroit où il s'est arrêté pour dire : " Sacrahe de mouche, va ! "

Il était minuit. Un jeune clerc de notaire féru d'amour se jeta aux genoux de la dame de ses pensées dans le salon d'une maison de la rue Amherst et s'exclama :—Virginie ! Virginie ! Il n'y a rien que je ne fasse dans le monde pour vous rendre heureuse.

—Etes-vous réellement sérieux, Henri ?  
—Oui je le suis, ma bien-aimée.

—Alors, pour l'amour du ciel, allez-vous-en chez vous et laissez-moi me coucher !

ON DEMANDE

Cinq mille jeunes gens avec de belles gueules pour tirer des touches avec des cigannes de 10 cents réduites à 5 cents, tels que les Crème de la Crème de Fortier. S'adresser au Vrai Brazeau, No 47 rue St-Laurent. Brazeau est gréé en cigarettes comme pas un. Il vend les Old Judge, Vanity Fair, Sweet Caporal à 10 cents le paquet au lieu de 15 cents comme tous les autres tabaconistes. Maintenant c'est le temps de se stocker à bon marché.

*Personnel.*—Black Joe est de retour de son voyage au bord de la mer. Le hâle a malheureusement gâté son teint et brisé les lignes délicates qui composent sa sympathique physionomie.